

CONTINUUM DISTORSION

**XAVIER NOIRET-THOMÉ, AVEC LA PARTICIPATION DE
MICHEL FRANÇOIS, BRUNO DI ROSA, ROBERT SUERMONDT**

EXPOSITION DU 20 MAI AU 30 JUILLET 2006

...AND ON TO THE DISCOTHEQUE, COMRADE?

PHILIPPE DECRAUZAT, JAMES FRY, SCOTT KING

VERNISSAGE, LE 19 MAI DÈS 18H00

Avec *Continuum Distorsion* et *... And on to the Discotheque, Comrade ?*, le Centre d'art contemporain de Fribourg, Fri-Art, propose une réflexion approfondie sur l'acte pictural et, plus spécifiquement, sur le travail d'appropriation, lié notamment à l'évolution de la peinture au XXème siècle et au concept d'originalité. Conçue pour Fri-Art, ces deux expositions ont germé longuement pour mettre en abyme plusieurs collaborations entre artistes. Les œuvres se conjuguent, se fragmentent et multiplient les points de vue, superposant des regards et des influences infinies. Finalement, elles ouvrent non sans malice un dialogue entre rupture et tradition. Elles questionnent notre relation à l'histoire et à la réceptivité de l'œuvre comme si, dissimulé, le sens même de l'art reposait ailleurs, au-delà de sa temporalité, au-delà d'un cadre de l'image et d'un espace qui est, ici, celui de l'exposition.

Au rez et au premier étage :

Les « vrais-faux vrais tableaux » de Xavier Noiret-Thomé, dont la négation ou la contradiction impliquent leur propre affirmation, deviennent un jeu au même titre qu'un échiquier ou un damier, jouant de ses ambiguïtés. Le langage ou l'écriture ne le conçoivent-ils d'ailleurs pas de la sorte ? Pourtant, le langage est ici celui du peintre, il devient geste, affirmant les couleurs, ses intensités et ses formes avec un naturel jubilatoire. Les aléas des lignes, les accidents, les recouvrements, l'usage du flou ou du net, du brillant ou du mat, les qualités d'absorption ou de réflexion de la matière picturale, son grain ou le lisse de sa surface, densifié par ajouts de couches hétéroclites, sont un jeu et un mouvement incessant dont la présence, évacuée d'affect, résonne avec fulgurance. Si l'artiste réfute le pathos, c'est pour mieux transcender les genres ; il les manipule, les improvise avec virtuosité alliant l'impression pure à un mode analytique, à la fois mental et physique. Ce va-et-vient entre le présent et le temps du faire se déploie et réalise une composition autonome, interrogeant à la fois les méandres de l'histoire de l'oeuvre, de son support (par le truchement de ses formats) et de son espace physique.

A l'instar de Picabia, à la fois poète ludique et producteur d'aphorismes, Xavier Noiret-Thomé détourne le sens commun et la logique première du tableau, explore la validité de cette anti-peinture radicale, tout en citant les maîtres du passé. Il associe les motifs, les superpose et en varie l'approche. « A ce réseau de références directes s'ajoutent des autoportraits aux motifs fantaisies, des monochromes argentés accidentés comme la surface de la lune et des champs bien cadrés d'étoiles phosphorescentes (...). Pas un des genres n'est oublié, pas une des prouesses de l'histoire de la peinture n'est transformée (...). La figure de Fontana s'est amalgamée à celle d'un slasher, célèbre dans le début des années 1990 : Freddy Krueger, héros des *Griffes de la nuit*. Les quadrillages de Mondrian sont devenus des grilles de mots-croisés aux solutions improbables. Sur des compositions suprématistes se sont mis à flotter graines et haricots. Des monochromes aux couleurs acides portent, clin d'œil à Magritte, un nom de couleur au marqueur qui n'est pas le leur. Les tableaux chromatiques de Richter se réduisent à des assiettes en plastique collées sur la toile et enduites de couleur. Ces *pique-niques* se paient même le luxe de convoquer (aussi) Spoerri. », écrit Sophie Delpeux dans « Peinture en déconstruction » pour cette exposition.

Si Xavier Noiret-Thomé semble convier les artistes à un pique-nique, à une mascarade postmoderne, c'est peut-être pour faire référence à *The Confidence-Man* de Herman Melville. Il invite par ailleurs trois artistes à réaliser des œuvres protéiformes à la Villa Médicis à Rome. Telle une sculpture organique, les

Information

affiches empilées de Michel François ont comme sujet photographique un arbre aux ramifications infinies, des rhizomes tentaculaires. Puis, dans un autre registre, le mouvement de la caméra de Robert Suermondt dégage dans *Manifestation* un geste convergeant vers le sujet des images, tout en éclipsant l'objet convoité. Avec son oeil de peintre, il cherche à rendre visible le rien et tous ses possibles. Et, s'il filtre les médias avec récurrence et interroge le pouvoir des images, c'est qu'il cherche à se détacher tant par le son que par ce qui est vu de l'acte mécanisé de la reproduction. Il en détourne le mouvement et le flux et lui restitue ainsi une aura originale. Quant à Bruno di Rosa, il écrit sur le combat du créateur et parle du temps qui passe, tout en l'accordant à un objet rare, une *lyre électrique*.

Harmonisant ces infinies variations, Xavier Noiret-Thomé choisit également de faire écouter les *Vexations* d'Erik Satie, 18 notes jouées 840 fois. « Pour s'intéresser à Satie, il faut commencer par être désintéressé, accepter qu'un son soit un son et qu'un homme soit un homme, renoncer aux illusions qu'on a sur les idées d'ordre, les expressions de sentiments et tout le reste des boniments esthétiques dont nous avons hérité. », commentait John Cage qui joua dans l'intégralité et pour la première fois cette pièce en 1963 - 70 ans après sa création. L'interprétation y sera constamment renouvelée et inlassablement reformulée dans un continuum que le temps et la distance distordent irrévocablement. Tout comme l'incontournable Sherrie Levine qui disait déjà de son travail « appropriationniste » que chaque tableau est un « tissu de citations » et que la « naissance du spectateur doit s'opérer aux dépens du peintre ». La vertu de cette œuvre ne résiderait-elle pas dans le doute ? L'artiste ne fait-il pas douter le spectateur de son bon sens, ne ruserait-il pas avec l'histoire de la peinture et son actualité, en détournant et distordant la représentation du tableau comme fenêtre ouverte sur le monde qu'il transformerait en un « tableau-piège » ?

Espaces intermédiaires

And on to the Discotheque, Comrade ? est le titre de l'intervention in situ que Philippe Decrauzat réalise avec la collaboration de Scott King et James Fry, visible à Fri-Art dès le 19 mai et ceci jusqu'en 2009. Pour faire suite à *Komakino* réalisé au Mamco, Philippe Decrauzat a souhaité développer une peinture murale monumentale dont la structure est modulée de manière flexible et aléatoire à travers un espace intermédiaire vertical. Ce lieu, reliant les deux espaces d'exposition ainsi que les espaces intérieurs et extérieurs, déploie d'une part l'histoire de Dave Mayhem, un punk raté, et d'autre part les formes géométriques de Philippe Decrauzat qui sont construites selon les motifs d'un parquet, le plateau d'un concert. Les unités du plancher de la sérigraphie intitulée *DK*, comprises dans un ensemble, possèdent une ordonnance régulière et symétrique que l'artiste ajuste et dérègle selon un procédé variable, développant son propre système sémantique. Les modules sont alors abstraits de leur contexte ; ils s'additionnent et se soustraient à l'espace environnant. Développant de nouveaux points de fuite, ouverts et fermés sur un univers à la fois imaginaire et bien réel, les artistes déstabilisent la perception du lieu. Des mondes composites s'affrontent pour révéler l'univers social et politisé de la subculture, privilégiant une contre-culture et ses valeurs subversives.

Les soirées, le 30 et 31 mai 2006 à 20 h 00 à Fri-Art :

Ceci est mon corps, paroles et composition spontanées. Voix & écriture : Jacques Sterchi. Guitares et effets sonores : Gérald Zbinden

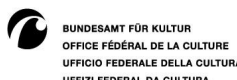
Vernissage : vendredi, le 19 mai 2006 dès 18h00

DISCOURS À 19 H 00 AVEC LA PRÉSENTATION DES SÉRIGRAPHIES DE FRANCIS BAUDEVIN, PHILIPPE DECRAUZAT ET KARIM NOURELDIN DANS LE CADRE DE LEURS INTERVENTIONS À FRI-ART ET PRÉSENTATION PAR OLIVER KIELMAYER DE UMELEC, MAGAZINE POUR LA CULTURE ET L'ART CONTEMPORAIN, N° SPÉCIAL „SUISSE“ AVEC LES CONTRIBUTIONS DE CHRISTOPH DOSWALD, BEATE ENGEL, THOMAS HÄMMERLI, BURKHARD MELTZER, OLIVER KIELMAYER, SANDI PAUCIC, ANNEMARIE REICHEN ET MARION RONCA, 100 PAGES, ILLUSTRATIONS EN COULEURS, DIVUS ÉDITEUR, PRAGUE 2006

Heures d'ouverture : ma-ven. 14-18h, sa-di. 14-17h, nocturne jeudi 18-20h

Visites commentées : jeudi, le 1 et 22 juin 2006 à 19h et sur rendez-vous

Prochaine exposition: du 19 août au 15 octobre 2006: *Theatrum Mundi* AVEC RETO BOLLER, MARKUS SCWANDER, CARLOS GARICOA



Information

prohelvetia

MIGROS
pour-cent culturel



**ALFRED
RICHTERICH
STIFTUNG**

